



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

Réponse

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

 R É P O N S E

De M. DE VOLTAIRE à M. l'Abbé d'OLIVET ,
sur la nouvelle édition de la Prosodie.

à Ferney , 5 Janvier 1767.

C HER Doyen de l'Académie ,
Vous vîtes de plus heureux temps :
Des neuf sœurs la troupe endormie
Laisse reposer les talents :
Notre gloire est un peu flétrie.
Ramenez-nous sur vos vieux ans ,
Et le bon goût & le bon sens ,
Qu'eut jadis ma chere patrie.

Dites-moi si jamais vous vîtes , dans aucun bon Auteur de ce grand siecle de Louis XIV , le mot de *vis-à-vis* employé une seule fois pour signifier *envers* , avec , à l'égard ? Y en a-t-il un seul qui ait dit *ingrat vis-à-vis de moi* , au lieu d'*ingrat envers moi*. Il se ménageait *vis-à-vis de ses rivaux* , au lieu de dire avec ses rivaux. Il était fier *vis-à-vis de ses supérieurs* , pour fier avec ses supérieurs , &c. Enfin ce mot de *vis-à-vis* , qui est très-rarement juste & jamais noble , inonde aujourd'hui nos livres , la cour & le barreau , & la société ; car , dès qu'une expression vicieuse s'introduit , la foule s'en empare.

Dites-moi si Racine a *persifflé* Boileau ? si Bossuet a *persifflé* Paschal ? & si l'un & l'autre ont *mystifié* la Fontaine , en abusant quelquefois de sa simplicité ? Avez-vous jamais dit que Ci-

DE M. DE VOLTAIRE. 6^{FE}
céron écrivait *au parfait* ; que *la coupe* des tragédies de Racine était heureuse ? On va jusqu'à imprimer que les Princes sont quelquefois mal *éduqués*. Il paraît que ceux qui parlent ainsi ont reçu eux-mêmes une fort mauvaise éducation. Quand Bossuet, Fénelon, Pélisson, voulaient exprimer qu'on suivait ses anciennes idées, ses projets, ses engagements, qu'on travaillait sur un plan proposé, qu'on remplissait ses promesses, qu'on reprenait une affaire, &c. ils ne disaient point ; j'ai suivi mes *errements*, j'ai travaillé sur mes *errements*.

Errement a été substitué par les Procureurs au mot *erres*, que le peuple emploie au lieu d'*arrhes* : *arrhes* signifie *gage*. Vous trouvez ce mot dans la tragi-comédie de Pierre Corneille, intitulée *Dom Sanche d'Aragon*.

Ce présent donc renferme un tissu de cheveux, que reçut Dom Fernand pour arrhes de mes vœux.

Le peuple de Paris a changé *arrhes* en *erres*, des *erres* au coche ; donnez-moi des *erres*. De là *errements* ; & aujourd'hui je vois que, dans les discours les plus graves, le Roi a suivi ses derniers *errements vis-à-vis* des rentiers.

Le style barbare des anciennes formules, commence à se glisser dans les papiers publics. On imprime que Sa Majesté *aurait* reconnu qu'une telle province *aurait* été endommagée par des inondations.

En un mot, Monsieur, la langue paraît s'altérer tous les jours ; mais le style se corrompt bien davantage : on prodigue les images & les tours de la poésie, en physique ; on parle d'anatomie en style empoulé ; on se pique d'employer des expressions qui étonnent, parce qu'elles ne conviennent point aux pensées.

C'est un grand malheur , il faut l'avouer , que , dans un livre rempli d'idées profondes , ingénieuses & neuves , on ait traité du fondement des loix en épigrammes. La gravité d'une étude si importante devait avertir l'Auteur de respecter davantage son sujet : & combien a-t-il fait de mauvais imitateurs , qui , n'ayant pas son génie , n'ont pu copier que ses défauts ?

Boileau , il est vrai , a dit après Horace :

Heureux , qui , dans ses vers , fait d'une voix légère ,

Passer du grave au doux , du plaisant au sévère !

Mais il n'a pas prétendu qu'on mélangeât tous les styles. Il ne voulait pas qu'on mît le masque de Thalie sur le visage de Melpomene , ni qu'on prodiguât les grands mots dans les affaires les plus minces. Il faut toujours conformer son style à son sujet.

Il m'est tombé entre les mains l'annonce imprimée d'un Marchand , de ce qu'on peut envoyer de Paris en Province pour servir sur table. Il commence par un éloge magnifique de l'agriculture & du commerce ; il pese dans ses balances d'Epicier le mérite du Duc de Sully , & du grand Ministre Colbert ; & ne pensez pas qu'il s'abaisse à citer le nom du Duc de Sully , il l'appelle *l'ami d'Henri IV* , & il s'agit de vendre des saucissons & des harengs frais ! Cela prouve au moins que le goût des belles-lettres a pénétré dans tous les états ; il ne s'agit plus que d'en faire un usage raisonnable : mais on veut toujours mieux dire qu'on ne doit dire , & tout sort de sa sphere.

Des hommes , même de beaucoup d'esprit , ont fait des livres ridicules , pour vouloir avoir trop d'esprit. Le Jésuite Castel , par exemple , dans sa *Mathématique universelle* , veut prou-

ver que , si le globe de Saturne était emporté par une comete dans un autre systême solaire , ce serait le dernier de ses satellites , que la loi de la gravitation mettrait à la place de Saturne. Il ajoute à cette bizarre idée , que la raison pour laquelle le satellite le plus éloigné prendrait cette place , c'est que les Souverains éloignent d'eux , autant qu'ils le peuvent , leurs héritiers présomptifs.

Cette idée serait plaisante & convenable dans la bouche d'une femme qui , pour faire taire des Philosophes , imaginerait une raison comique d'une chose dont ils chercheraient la cause en vain. Mais que le Mathématicien fasse ainsi le plaisant quand il doit instruire , cela n'est pas tolérable.

Le déplacé , le faux , le gigantesque , semblent vouloir dominer aujourd'hui ; c'est à qui renchérira sur le siècle passé. On appelle de tous côtés les passants pour leur faire admirer des tours de force qu'on substitue à la démarche simple , noble , aisée , décente des Pélisson , des Fénelon , des Bossuet , des Massillon. Un charlatan est parvenu jusqu'à dire , dans je ne fais quelles lettres , en parlant de l'angoisse & de la passion de JESUS-CHRIST , que , si Socrate mourut en sage , JESUS-CHRIST mourut en Dieu : comme s'il y avoit des Dieux accoutumés à la mort ; comme si on savoit comment ils meurent ; comme si une sueur de sang était le caractère de la mort de DIEU ; enfin , comme si c'était DIEU qui fût mort.

On descend d'un style violent & effréné au familier le plus bas & le plus dégoûtant ; on dit de la musique du célèbre Rameau , l'honneur de notre siècle , qu'elle ressemble à la course d'une oie grasse , & au galop d'une vache. On s'exprime

me enfin aussi ridiculement que l'on pense : *rem verba sequuntur* ; & , à la honte de l'esprit humain , ces impertinences ont eu des partisans.

Je vous citerais cent exemples de ces extravagants abus , si je n'aimais pas mieux me livrer au plaisir de vous remercier des services continuels que vous rendez à notre langue , tandis qu'on cherche à la déshonorer. Tous ceux qui parlent en public doivent étudier votre traité de la profodie , c'est un livre classique qui durera autant que la langue Française.

Avant d'entrer avec vous dans des détails sur votre nouvelle édition , je dois vous dire que j'ai été frappé de la circonspection avec laquelle vous parlez du célèbre , j'ose presque dire de l'inimitable Quinault , le plus concis , peut-être , de nos Poètes dans les belles scènes de ses Opéra , & l'un de ceux qui s'exprimerent avec le plus de pureté comme avec le plus de grâce. Vous n'assurez point , comme tant d'autres , que Quinault ne savait que sa langue. Nous avons souvent entendu dire , Madame Denis & moi , à M. de Beaufrant , son neveu , que Quinault savait assez de Latin pour ne lire jamais Ovide que dans l'original , & qu'il possédoit encore mieux l'Italien. Ce fut un Ovide à la main qu'il composa ces vers harmonieux & sublimes de la première scène de Proserpine.

*Les superbes géants armés contre les Dieux ,
Ne nous causent plus d'épouvante ;
Ils sont ensevelis sous la masse pesante
Des monts qu'ils enassoient pour attaquer les
cieux.
Nous avons vu tomber leur chef audacieux
Sous une montagne brûlante.
Jupiter l'a contraint de vomir à nos yeux*

Les restes enflammés de sa rage mourante.

*Jupiter est victorieux ,
Et tout cede à l'effort de sa main foudroyante.*

S'il n'avait pas été rempli de la lecture du Tasse , il n'aurait pas fait son admirable opéra d'Armide. Une mauvaise traduction ne l'aurait pas inspiré.

Tout ce qui n'est pas dans cette piece air détaché , composé sur le canevas du Musicien , doit être regardé comme une tragédie excellente. Ce ne sont pas-là de

*Ces lieux communs de morale lubrique ,
Que Lulli réchauffa des sons de sa musique.*

On commence à savoir que Quinaut valait mieux que Lulli. Un jeune homme d'un rare mérite , déjà célèbre par les prix qu'il a remportés à notre Académie , & par une tragédie qui a mérité son grand succès , a osé s'exprimer ainsi en parlant de Quinaut & de Lulli :

*Aux dépens du Poëte on n'entend plus vanter
De ces airs languissants la triste psalmodie ,
Que réchauffa Quinaut du feu de son génie.*

Je ne suis pas entièrement de son avis. Le récitatif de Lulli me paraît très-bon , mais les scenes de Quinaut encore meilleures.

Je viens à une autre anecdote. Vous dites que les étrangers ont peine à distinguer quand la consonne finale à besoin ou non d'être accompagnée d'un e muet , & vous citez les vers du Philosophe de Sans-Souci.

*La nuit , compagne du repos ,
De son crép couvrant la lumiere ,
Avait jetté sur ma paupiere
Ses plus léthargiques pavots.*

Il est vrai que dans les commencements , nos muets embarrassent quelquefois les étrangers.

Le Philosophe de Sans-Souci était très-jeune quand il fit cette épître : elle a été imprimée à son insu par ceux qui recherchent toutes les pièces manuscrites , & qui , dans leur empressement de les imprimer , les donnent souvent au public toutes défigurées.

Je peux vous assurer que le Philosophe de Sans-Souci fait parfaitement notre langue. Un de nos plus illustres confreres & moi , nous avons l'honneur de recevoir quelquefois de ses lettres , écrites avec autant de pureté que de génie & de force , *eodem animo scribit quo pugnat* : & je vous dirai , en passant , que l'honneur d'être encore dans ses bonnes grâces , & le plaisir de lire les pensées les plus profondes exprimées d'un style énérgyque , font une des consolations de ma vieillesse. Je suis étonné qu'un Souverain chargé de tout le détail d'un grand Royaume , écrive couramment & sans effort , ce qui coûteroit à un autre beaucoup de temps & de ratures.

M. l'Abbé de Dangeau , en qualité de puriste , en savait sans doute plus que lui sur la Grammaire française. Je ne puis toutefois convenir avec ce respectable Académicien , qu'un Musicien en chantant , *la nuit est loin encore* , prononce , pour avoir plus de grâces , *la nuit est loing encore*. Le Philosophe de Sans-Souci , qui est aussi grand Musicien qu'Ecrivain supérieur , sera , je crois , de mon opinion.

Je suis fort aise qu'autrefois Saint-Gelais ait justifié le *crép* par son *Bucéphal*. Puisqu'un Aumônier de François I retranche un *e* à *Bucéphale* , pourquoi un Prince Royal de Prusse n'auroit-il pas retranché un *e* à *crépe* ? Mais je suis un peu fâché que Melin de Saint-Gelais , en parlant au cheval de François I , lui ait dit :

*Sans que tu sois un Bucéphal ,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.*

L'hyperbole est trop forte , & j'y aurais voulu plus de finesse.

Vous me critiquez , mon cher Doyen , avec autant de politesse que vous rendez de justice au singulier génie du Philosophe de Sans-souci. J'ai dit , il est vrai , dans le *Siecle de Louis XIV* , à l'article des Musiciens , que nos rimes féminines , terminées toutes par un *e* muet , font un effet très-désagréable dans la musique , lorsqu'elles finissent un couplet. Le chanteur est absolument obligé de prononcer :

*Si vous aviez la rigueur
De m'ôter votre cœur ,
Vous m'ôteriez la vi-eu.*

Arcabone est forcée de dire :

Tout me parle de ce que j'aim-eu.

Médor est obligé de s'écrier :

Ah ! quel tourment d'aimer sans espéranc-eu.

La gloire & la victoire à la fin d'une tirade , ont presque toujours la *glair-eu* , la *vicloir-eu*. Notre modulation exige trop souvent ces tristes délinences. Voilà pourquoi Quinault a grand soin de finir , autant qu'il le peut , ses couplets par des rimes masculines , & c'est ce que recommandoit le grand Musicien Rameau à tous les Poètes qui composoient pour lui.

Qu'il me soit donc permis , mon cher Maître , de vous représenter que je ne puis être d'accord avec vous quand vous dites qu'il est inutile , & peut-être ridicule de chercher l'origine de cette prononciation *glair-eu* , *vicloir-eu* , ailleurs que dans la bouche de nos villageois. Je n'ai jamais entendu de paysan prononcer ainsi en parlant ; mais ils y sont forcés lorsqu'ils chantent. Ce n'est pas non plus une prononciation vicieuse des Ac-

teurs & des Actrices de l'Opéra. Au contraire, ils font ce qu'ils peuvent pour sauver la longue tenue de cette finale désagréable, & ne peuvent en venir à bout. C'est un petit défaut attaché à notre langue, défaut bien compensé par le bel effet que font nos *e muets* dans la déclamation ordinaire.

Je persiste encore à vous dire qu'il n'y a aucune nation en Europe qui fasse sentir les *e muets*, excepté la nôtre. Les Italiens & les Espagnols n'en ont pas. Les Allemands & les Anglais en ont quelques-uns; mais ils ne sont jamais sensibles, ni dans la déclamation, ni dans le chant.

Venons maintenant à l'usage de la rime, dont les Italiens & les Anglois se sont défaits dans la tragédie, & dont nous ne devons jamais secouer le joug. Je ne sais si c'est moi que vous accusez d'avoir dit que la rime est une invention des siècles barbares: mais, si je ne l'ai pas dit, permettez-moi d'avoir la hardiesse de vous le dire.

Je tiens, en fait de langue, tous les Peuples pour barbares en comparaison des Grecs, & de leurs disciples les Romains, qui seuls ont connu la vraie prosodie. Il faut sur-tout que la nature ait donné aux premiers Grecs des organes plus heureusement disposés que ceux des autres nations, pour former en peu de temps un langage tout composé de breves & de longues, & qui, par un mélange harmonieux de consonnes & de voyelles, étoit une espèce de musique vocale. Vous ne me condamnez pas sans doute, quand je répéterai que le Grec & le Latin sont à toutes les autres langues du monde, ce que le jeu d'échecs est au jeu de dames, & ce qu'une belle danse est à une démarche ordinaire.

Malgré cet aveu, je suis bien loin de vouloir proscrire la rime, comme feu M. de la Mothe; il faut tâcher de se bien servir du peu qu'on a,

quand on ne peut atteindre à la richesse des autres. Taillons habilement la pierre, si le porphyre & la granite nous manquent. Conservons la rime; mais permettez-moi toujours de croire que la rime est faite pour les oreilles & non pas pour les yeux.

J'ai encore une autre représentation à vous faire. Ne serais-je point un de ces téméraires que vous accusez de vouloir changer l'orthographe? J'avoue qu'étant très-dévoit à *Saint-François*, j'ai voulu le distinguer des *Français*. J'avoue que j'écris *Danois* & *Anglais*: il m'a toujours semblé qu'on doit écrire comme on parle, pourvu qu'on ne choque pas trop l'usage, pourvu que l'on conserve les lettres qui font sentir l'étymologie & la vraie signification du mot.

Comme je suis très-tolérant, j'espère que vous me tolérerez. Vous pardonnerez sur tout ce style négligé à un Français, ou à un François, qui avait, ou qui avoit été élevé à Paris dans le centre du bon goût, mais qui s'est un peu engourdi depuis treize ans au milieu des montagnes de glace dont il est environné. Je ne suis pas de ces phosphores qui se conservent dans l'eau. Il me faudroit la lumière de l'Académie pour m'éclairer & m'échauffer; mais je n'ai besoin de personne pour ranimer dans mon cœur les sentiments d'attachement & de respect que j'ai pour vous, ne vous en déplaise, depuis plus de soixante années.

F I N.